Tortel Christiane,
L'Ascète et le Bouffon. Qalandars, vrais ou faux renonçants en islam ou l'Orient indianisé.

Arles, Actes Sud, 2009, 439 p.
ISBN : 978-2742780556

La publication d'un livre sur les *qalandar*s est un événement. En effet, si la figure du « calender » est connue en Europe depuis la traduction des *Mille et Une Nuits* par Antoine Galland, avec le récit des *Trois calenders*, il n'est que de consulter la notice que l'*Encyclopédie de l'Islam* lui consacre pour observer que, jusqu'à une époque récente, ce thème n'avait guère retenu l'attention des chercheurs. Dans sa publication de 1978, l'auteur commence en écrivant que les *qalandar*s « ressemblaient, avec de légères différences, aux « hippies » modernes… » (1). En 1996 encore, John Baldwin proposait une courte synthèse de trois pages sur les « Qalenderis » dans l'ouvrage dirigé par A. Popovic et G. Veinstein sur les *Voies d'Allah* (p. 500-503) (2). En fait, le terme même de *qalandar*, dont l'origine reste obscure, désigne une constellation de groupes de *faqīr*-s, c'est-à-dire de renonçants musulmans, qui ont pu au tournant du XIe-XIIe s. être en concurrence avec les soufis, avant d'être absorbés par eux. Dès la fin du XIIIe s., et surtout aux XIVe et XVe s., les *qalandar*s vont connaître un essor dans deux régions spécifiques du monde musulman : le sous-continent indien et l'aire ottomane.

Après des travaux pionniers publiés en turc, comme ceux d'Ahmet Yasar Ocak (3), les études sur les *qalandar*s ont connu un tournant avec la publication de l'ouvrage d'Ahmed Karamustafa en 1994. Dans le sous-titre, Karamustafa utilise le terme de derviche sachant que les renonçants musulmans se répartissent en plusieurs groupes répondant à diverses dénominations, au sein desquels les *qalandar*s sont les plus connus, et dont il n'est pas aisé de retracer les liens. Pour le sous-continent indien, Simon Digby publie en 1984 un article significatif sur les *qalandar*s et les groupes apparentés à l'époque du sultanat de Delhi. Plus récemment, Katherine Ewing a publié un ouvrage qui, si le titre fait référence à la construction de la sainteté, s'appuie sur une étude des *malang*s, un de ces groupes apparentés aux *qalandar*s (4).

Christiane Tortel est une chercheuse indépendante spécialisée dans la littérature mystique persane. Elle est une traductrice reconnue de traités de soufisme (5). Elle nous livre dans cet ouvrage les résultats de nombreuses années de recherche sur les *qalandar*s qu'elle désigne, comme l'indique le titre, comme des Janus à double visage : ascètes et bouffons. Ce livre de 439 pages est un travail ambitieux qui reprend dans une large mesure une thèse de doctorat soutenue à l'École Pratique des Hautes Études. Alors que Christiane Tortel est une experte dans la collecte de manuscrits rares, elle est également une experte de terrain sachant qu'elle a visité de nombreux mausolées de différentes parties de l'Asie. Après l'introduction, le livre se divise en deux grandes parties. La première partie est consacrée à « Ascétisme, transgression et charlatanisme : le paria et le bouffon » (p. 25-228). La seconde partie propose des « Textes inédits : présentation et traduction » (p. 229-305). Par-delà les notes, la bibliographie et l'index, on appréciera l'iconographie que l'auteur a réunie au cours de ses recherches conduites dans différentes bibliothèques d'Asie et d'Europe. Enfin, une mention doit être faite du travail de qualité réalisé par l'éditeur, Actes Sud.

Compte tenu de la division du livre en deux parties distinctes, on ne peut éviter de séparer de la même manière le compte rendu. La première partie est consacrée au développement d'une thèse : le rôle joué par l'Inde au sein des mondes chrétien et musulman a été sous-évalué. L'origine principale de cette lacune est due au fait que, depuis l'Antiquité, les historiens ont toujours classé les Indiens comme des Africains. En effet, à cause de la couleur de leur peau, ils ont été considérés comme des Noirs. L'auteur propose d'utiliser la figure du *qalandar* pour identifier comment les spécificités indiennes ont pénétré le monde musulman, alors que cette figure du *qalandar* a elle-même été véhiculée à travers le monde musulman par les Tsiganes. Pour argumenter sa démonstration, l'auteur convoque une masse

(1) T. Yazici, « Kalandar », *Encyclopédie de l'islam*, vol. IV, 1978, p. 493.

(2) A. Popovic et G. Veinstein (dir.), *Les Voies d'Allah. Les ordres mystiques dans le monde musulman des origines à aujourd'hui*, Fayard, 1996.

(3) *Osmanli Imparatorlujunda Marjinal Sufilik : Kalenderiler (XIV-XVII. Yüzyillar)*, Ankara, Atatürk Kültür, Dil ve Tarih Yüksek Kurumu Türk Tarih Kurumu Yayinlari, 1992.

(4) A. T. Karamustafa, God's Unruly Friends: Dervish Groups in the Islamic Later Middle Period, 1200-1550, Salt Lake City, University of Utah Press, 1994 ; K. P. Ewing, Arguing Sainthood. Modernity, Psychoanalysis, and Islam, Durham and London, Duke University Press, 1977 ; S. Digby, "Qalandars and related groups: elements of social deviance in the religious life of the Delhi Sultanate", in Y. Friedman, Islam in Asia, Jerusalem, The Magnes Press, 1984, p. 60-108.

(5) Voir par exemple *Paroles d'un soufi. Abû'l-Hasan Kharaqânî 352-425/960-1033*, présentation, traduction du persan et notes par Christiane Tortel, Paris, Éditions du Seuil, 1998.

BCAI 25 (2010) Christiane Tortel: L' Ascète et le Bouffon. Qalandars, vrais ou faux renonçants en islam ou l'Orient indianisé., recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

impressionnante de documents mais elle privilégie souvent les relations des voyageurs et diplomates européens.

Cette première partie, qui est plutôt analytique, n'est cependant pas toujours convaincante. Il faut d'emblée préciser que l'ambition d'un tel projet s'apparente par bien des aspects à une gageure : quelle(s) méthode(s) rationnelle(s) peut-on employer pour relever un tel défi ? Mais la question la plus adéquate serait plutôt : existe-t-il une méthode scientifique pour mettre en oeuvre un tel projet ? Si une telle méthode existait, elle requerrait *ad minima* de réunir les compétences de plusieurs spécialistes. Sans ce préalable, la seule voie pour dérouler le fil d'Ariane de la méthode est la voie de la ressemblance [(6)]. La ressemblance telle qu'elle est ici utilisée reste un principe d'organisation des connaissances qui permet de relier entre eux des éléments disparates dans le temps et dans l'espace, sans qu'aucun cadre structurel ne vienne le légitimer, ce qui implique que cette méthode ne peut pas être intégrée à la phénoménologie des religions, telle qu'elle a pu être mise en œuvre jadis par un Mircea Éliade. Par ailleurs, l'auteur fait appel à une telle diversité de sources que toute transition entre les différents chapitres s'avère problématique. Le résultat est qu'il est difficile de suivre la logique de la succession des chapitres. Le chapitre IV intitulé « Le Moine turc diseur de bonne aventure de l'époque ottomane et le Fou palmiste tsigane de l'Angleterre élisabéthaine » est suivi par une « Discussion sur l'origine de l'archétype du qalandar » (ch. V).

Comme on l'a déjà dit, la seconde partie de l'ouvrage est très pédagogique. Son intérêt principal est sans conteste que l'auteur propose la traduction française de manuscrits inédits en persan. Il s'agit par exemple de traités du genre *Faqr-nâma*, comme la *Risâla-yi tawba* attribuée à Abū al-Ḥasan Ḫaraqānī (d. 1033), ou la *Risâla-yi qalandarî*, tirée d'un manuscrit anonyme que l'auteur a trouvé à Tashkent. Une autre pièce remarquable de la deuxième partie est un rare exemple de littérature savante du type *qalandarî*, le *Qalandar-nâma* composé par Abū Bakr Qalandar Rūmī (d. 1321), qui était originaire de Crimée. Tout compte fait, cette partie de l'ouvrage constitue un complément utile du livre d'Ahmet Karamustafa. L'auteur donne par ailleurs des notices utiles sur les fondateurs de la qalandariyya, mais également sur les relations entre les *qalandar*s et les *tarīqa*-s du soufisme institutionnalisé comme les Sohrawardîs, les Chishtîs, en particulier dans l'aire sud-asiatique.

Bien que la conclusion de cet ouvrage volumineux soit réglée en une seule page, l'auteur réaffirme son axiome de départ en écrivant que la qalandariyya est une extension tardive du renoncement indien. En définitive, comme l'auteur l'écrit elle-même (p. 188), le principal apport de ce livre est de fournir une base pour une future étude sur la figure du *qalandar*. Reste qu'en resserrant davantage son propos sur les sources persanes médiévales, dont elle est une spécialiste reconnue, Christine Tortel avait l'opportunité de proposer une étude novatrice sur les *qalandar*s du monde indo-iranien, qui aurait constitué à la fois un complément de premier ordre à l'ouvrage d'Ahmet Karamustafa, ainsi qu'à l'article de Simon Digby.

Michel Boivin
CNRS - Paris

(6) Sur la ressemblance comme principe de classification et de représentation, voir Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Gallimard, 1966, en particulier p. 81-86.

BCAI 25 (2010) Christiane Tortel: L' Ascète et le Bouffon. Qalandars, vrais ou faux renonçants en islam ou l'Orient indianisé., recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net